

SITUATION INTERNATIONALE: TOUR D'HORIZON...

La hausse constante, brutale et sensible du coût de la vie qui rend ridicule et tragiquement inopérante la «*victoire*» des 25%, corrobore que trop bien, hélas, nos incessantes critiques sur les répercussions inévitables de ce rajustement, d'ailleurs non seulement justifié, mais même insuffisant. L'élévation grandissante et continue du coût de la vie, en diminuant le pouvoir d'achat réel des masses, démontre tout d'abord que le Capitalisme entre dans la période critique par son impossibilité à résoudre, non plus seulement les problèmes à longue échéance et à moyen terme, mais aussi les questions les plus quotidiennes et les plus faciles - semblerait-il - à solutionner.

La cherté de plus en plus élevée des produits les plus indispensables à la vie, consacre, en second lieu, la lamentable faillite des prévisions de la C.G.T. dans ce domaine, la nocivité de ses conceptions sociales périmée et la preuve de son entente monstrueuse avec ce capitalisme moribond qu'elle devait cependant pousser à la tombe. Ces trois constatations irréfutables défient quiconque d'opposer des arguments valables et démontre sans conteste possible LA TRAHISON CERTAINE DE LA C.G.T. envers la classe ouvrière.

Le référendum qui doit se prononcer pour ou contre le projet de Constitution résulte du nouvel état d'esprit qui anime l'électeur sur la solidité de sa souveraineté. Les événements, tant passés que présents. les scandales parlementaires et financiers, la collusion flagrante des hommes politiques de toute couleur, sans exception, l'évidente impuissance du Parlement dans toutes les questions inscrites à son ordre du jour, plus que notre propagande antiparlementaire à qui ces faits rendent justice en son bien-fondé et ses prévisions, ont entraîné chez le Français moyen une méfiance raisonnée et justifiée dans l'efficacité du bulletin de vote, considéré comme moyen idéal de manifester ses droits politiques.

L'on pense, en haut lieu, ravigoter le goût bien latin de la politique, quelque peu réticent actuellement, par les prétendues réformes d'une Constitution dont on se demande ce qu'elle peut bien apporter, dans sa fixité rigide, au Monde en complète et radicale transformation. Qu'importe, par exemple, les droits politiques nouveaux de la femme et son indépendance nouvelle vis-à-vis de son conjoint, si, comme ce dernier, elle reste esclave économiquement et socialement? Qu'importe la solennité prudhommesque des nouveaux droits sociaux inclus dans ce monument pesant, si par suite de l'organisation tyrannique et policière du Capitalisme, ils sont voués à une existence strictement théorique?

Enfin, si nous jetons un coup d'œil sur la situation internationale, celle-ci, bien loin de s'être améliorée, ainsi que voudrait le faire croire une presse complice dans son unanimité, offre une aggravation certaine, source de conflits logiques et imminents. Parbleu, la déclaration de Staline, complaisamment reproduite par tous les journaux, était attendue dans toutes les chancelleries, dans toutes les salles de rédaction. Elle fait partie du jeu, du jeu prochainement sanglant. Nous l'avons dit et prouvé, nous le répétons encore, l'U.R.S.S. perdrait la guerre si elle éclatait aujourd'hui. Par contre, les U.S.A. la perdent immanquablement si elle éclate, selon les désirs inavoués - et inavouables - du Kremlin, après 1950. De là, la déclaration faussement optimiste de Staline. De là, la pression de plus en plus nerveuse de Byrnes.

Au regard de ces événements divers, que dit, que fait, comment réagit non seulement le prolétariat français, mais aussi le Peuple en son entier? Car la lutte de classes est dépassée elle aussi, dans l'agonie de notre capitalisme dont le regard, déjà voilé, ne permet plus la perception de ceux qui sont ses amis et de ceux qui, étant ses victimes du début, en sont ses plus mortels ennemis.

Le peuple attend, mais il attend dans l'angoisse, dans le désespoir et non dans l'espérance. Il hésite, il ne sait que faire, où aller. La guerre étrangère, voulue par les états-majors des deux Capitalismes en

dispute pour la conservation ou la conquête de débouchés mondiaux, exutoires de capacité monstrueuse de potentiels économiques astronomiquement puissants, cette guerre dont il sait quelle serait son suicide, l'effraie à juste titre. D'un autre côté, l'épouvantail ridicule dont le capitalisme affuble la prochaine et salvatrice Insurrection, l'épouvrante par l'imprécision dont les bénéficiaires du régime en tirent des détails et des conclusions romantiquement amplifiés.

Aussi définirons-nous, la semaine prochaine, ce qu'est, ce que pourra être l'Insurrection avec les moyens actuels de toutes sortes, sa répercussion dans les différents domaines et ses possibles dégâts réduits à de plus justes et saines prévisions.

Le LIBERTAIRE.
